

Lorraine Un solide ouvrage d'histoire décline les impacts du climat et ses dérives culturelles et culturelles sur la société messine au Moyen Âge. Quand le passé rattrape l'actualité...

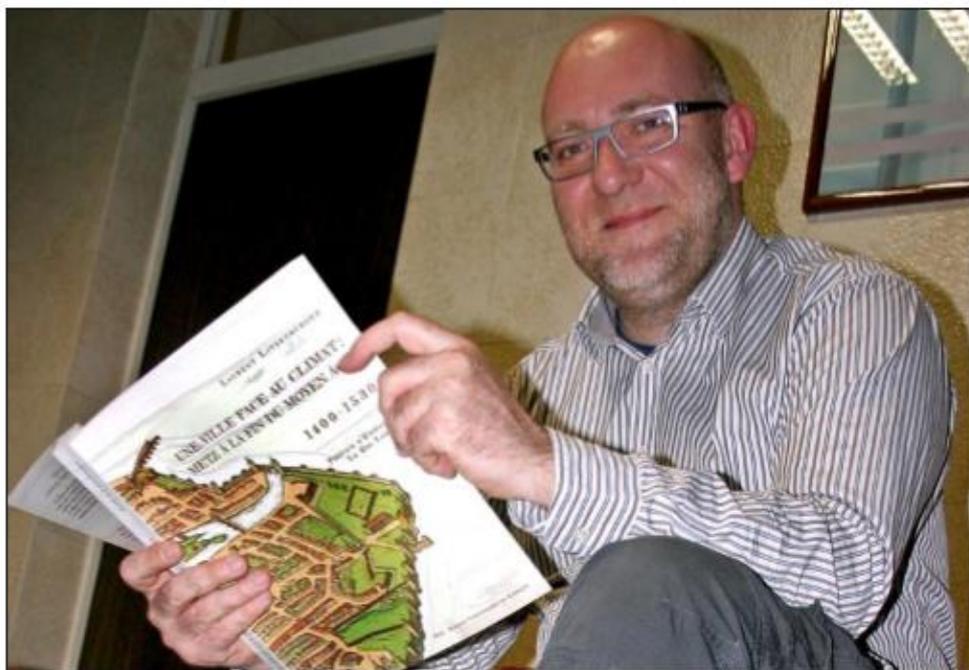
Leçons du temps jadis

BIEN QUE CETTE SCIENCE LE PASSIONNE, Laurent Lutzenberger n'est pas paléoclimatologue. Il ne cherche pas dans les carottes de glace de l'Antarctique les stigmates du temps qu'il faisait voici 650 millions d'années sur la planète pour étudier leurs variations et les comparer à celui d'aujourd'hui. Son terrain d'investigation à lui est corrélé à l'histoire humaine, et plus précisément celle d'avant la Renaissance suivie quelques siècles plus tard de la révolution industrielle dont l'apparition au XIX^e siècle coïncide avec le début de l'Anthropocène, ce néologisme qui désigne l'influence de nos activités sur la biosphère. Spécialiste de l'époque médiévale, prof d'histoire-géographie au lycée Varoquaux de Tomblaine, près de Nancy, cet enseignant agrégé de 41 ans vient de publier un pavé de près de 500 pages qui étudie les interactions du climat sur la vie des Messins à la fin du Moyen Âge entre 1400 et 1530.

Pourquoi Metz ? « La cité épiscopale était au XV^e siècle l'une des plus grandes villes de l'Occident. Elle comptait plus de 20.000 habitants, 40.000 avec ses environs, quand la population de Nancy pourtant capitale du duché de Lorraine atteignait à peine 2.500 âmes », répond le chercheur. Cette particularité démographique du Pays messin a légué un précieux gisement de documents administratifs – et oui, le fisc existait déjà ! – que l'historien a su recouper avec les écrits de chroniqueurs de l'époque qui décrivaient les retombées de tel ou tel épisode météorologique extrême – sécheresses, crues et inondations de la Moselle ou hivers sévères et printemps pluvieux néfastes aux récoltes – sur le quotidien des gens.

La main du diable

Fouiller les archives, croiser les données : Laurent Lutzenberger s'est attelé à un travail de fourmi qui a duré près de 8 ans avant de boucler un ouvrage salué il y a quelques jours par le grand prix de l'Académie lorraine des sciences. Une récompense amplement méritée pour ce disciple d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Le pionnier de l'anthropologie historique dont le livre sur l'évolution du climat depuis l'an mil publié en 1967 fait toujours référence a d'ailleurs signé la préface de l'enquête du Nancéien. Chronologiquement, celle-ci correspond au Petit âge glaciaire (PAG) marqué du



■ Laurent Lutzenberger : « Au Moyen Âge, la météo était vécue au jour le jour ».

Photo ER

début du XIV^e au début du XV^e par une moyenne du refroidissement des températures de l'ordre de -1 °C. Metz et sa région étaient alors une importante terre de vignobles. « Le vin était le moteur de l'activité économique de cette ville, un bon tiers de sa population en vivait et le moindre écart de la météo sur les vendanges pouvait socialement très vite dégénérer ». Ce fragile équilibre bâti sur une économie agraire de subsistance était obligatoirement dépendant des caprices du baromètre. Avec des conséquences culturelles et culturelles souvent perverses. « On ne savait pas expliquer les variations du climat, la météo était vécue au jour le jour et quand un désordre saisonnier surgissait et perdurait au point d'affecter considérablement l'approvisionnement en vin ou en nourriture de la cité, on y voyait la main du diable ». Faute de réponse scientifique, l'incompréhension de tels phénomènes ne pouvait qu'engendrer des dérives irrationnelles matérialisées soit par des processions pour obtenir la clémence du ciel, soit par des chasses aux sorciers et

sorciers... « C'est en Lorraine et dans le Pays messin qu'il y a eu le plus de procès en sorcellerie du milieu du XV^e et XVI^e siècle en Europe », affirme Laurent Lutzenberger. « La multiplication des bûchers était la dernière solution pour éviter les révoltes. La justice civile et religieuse calmait le peuple affamé en lui offrant le sang de boucs émissaires ». À l'heure de la COP 21 et de la barbarie salafiste, ce retour au climat du Moyen Âge résonnerait presque comme une sinistre piqûre de rappel, car le prosélytisme que propagent les djihadistes pour gonfler leurs rangs prospère aussi en partie grâce à l'accroissement de la pauvreté liée aux dégâts de la mécanique du réchauffement, comme en Afrique et au Moyen-Orient. « Dans l'analyse du comportement des sociétés humaines, l'approche climatique remet tout en synergie », ajoute l'historien. Hier comme aujourd'hui.

Patrice COSTA

« Une ville face au climat : Metz à la fin du Moyen Âge », de Laurent Lutzenberger aux éditions Universitaires de Lorraine, 487 pages, 40 €.